

D
DU DÉBORDEMENT EN

D
É
B
O
R
D
E
M
E
N
T

ENTRE
TOILE
ÉCRAN

ART

Lundi 2 décembre
14h-18h

Site Rachais (Département de Musicologie)
Salle Mo16
Métro Garibaldi (3, rue Rachais – Lyon 3e)

EN ART

Axe de recherche « Intermédialité »

Coordination Muriel Joubert - Frédéric Montégut

Communications de :

Irène Desvignes – artiste invitée
Nathalie Mauffrey
Philippe Roger

Illustration : Irène Desvignes, V V 9 (série Variations Volver), 2024. Acrylique sur toile, 32 x 42 cm. Collection de l'artiste.

Du débordement en art. Acte IV. *Entre toile et écran*

Entretien entre Irène Desvignes (artiste) et Frédéric Montégu (professeur agrégé, Université Lumière Lyon 2, Passages Arts et Littératures XX-XXI)

Du cinéma à la peinture : transmutation de l'image à travers l'œuvre d'Irène Desvignes

Dans l'œuvre picturale d'Irène Desvignes, l'image capturée (issue du champ cinématographique) peut faire l'objet d'une appropriation. Le tableau exerce une métamorphose, une transmutation de l'image. Dès lors se crée un espace de jonction mais aussi de disjonction avec le cinéma. Les deux médiums restent distincts et se trouvent en même temps en interaction, la peinture débordant continuellement du côté de l'image filmique, par l'intermédiaire du «screenshot». L'imaginaire de l'artiste recrée l'image qui devient, au fur et à mesure de l'effectuation du travail, poreuse, ouverte, voire surréelle.

Titulaire d'un diplôme en Arts Appliqués et du DNSEP – Art (École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon), Irène Desvignes développe son activité de peintre, parallèlement à son parcours d'enseignante en Arts Plastiques, tout d'abord en collège, puis en école supérieure d'Arts Appliqués. Elle complète son cursus à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne avec une maîtrise en Arts Plastiques puis l'admissibilité au concours de l'agrégation d'Arts Plastiques.

À mi-chemin entre figuration et abstraction, la peinture d'Irène Desvignes vient raconter l'évidence et la nécessité de l'imaginaire. Qu'il vienne bouleverser la vision d'un paysage ou transmuter des scènes de genre, par lui nous sont donnés un silence, une intensité, un espace qui s'ouvre. La couleur est une composante essentielle de ses œuvres.

Nathalie Mauffrey (chercheuse associée, Université Lumière Lyon 2, Passages Arts et Littératures XX-XXI)

Les personnages borderline dans l'œuvre d'Almodovar : de l'émotion à la figure

Comme le constate Claude Murcia dans *Femmes au bord de la crise de nerfs* (*Mujeres al borde de un ataque de nervios*, 1988), film dont l'ensemble des personnages est contaminé par le comportement *borderline* de Pepa, «les maladies mentales et leur contexte thérapeutique – psychologues, psychiatres, hôpitaux psychiatriques – abondent dans l'univers d'Almodóvar». Ils sont le reflet des propres tourments du réalisateur qu'il met en scène dans son film autoportrait *Douleur et gloire* (*Dolor y gloria*, 2019) et qu'il ne parvient à surmonter qu'en tournant. Si l'émotion, étymologiquement «mouvement qui va hors de soi», est étudiée dans les études cinématographiques d'abord par rapport à celle que les images filmiques suscitent chez le spectateur, cette communication envisage d'en analyser à l'intérieur du film la puissance poétique.

Nathalie Mauffrey est docteure du Cérillac (Université Paris Cité), auteure de *La Cinécriture d'Agnès Varda* (2021), et chercheuse associée du laboratoire «Passages Arts et Littératures (XX-XXI)». Ses travaux portent sur la pensée de la réalisation et les liens entre le cinéma et les autres arts, qu'elle analyse par le prisme du poétique dans des œuvres modernes et contemporaines. Elle vient de publier au printemps 2024 l'article «Les personnages fabulateurs dans l'œuvre de Pedro Almodóvar : une poétique du désir», pour le numéro 43 («Fabuler») de la revue internationale *Intermédialités*.

Philippe Roger (maître de conférence, Université Lumière Lyon 2, Passages Arts et Littératures XX-XXI)

Le mélodrame ou l'aventure du style, l'exemple de Metin Erksan

Après ses drames paysans *La vengeance des serpents* (1962) et surtout *Un été sans eau*, qui obtient en 1964 l'ours d'or au festival de Berlin, le cinéaste turc Metin Erksan se lance dans son projet le plus libre, le mélodrame *Le temps d'aimer* (1965). On verra en quoi ce film atypique sur l'amour excède et sublime tout à la fois le cadre attendu du genre mélodramatique, en explorant de multiples registres, du politique au métaphysique en passant par le poétique, et ce que ses écarts stylistiques affirmés apportent comme expérience de mise en scène et dévoilent comme horizon tout autant éthique qu'esthétique.

Philippe Roger est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Lumière Lyon 2. Il est l'auteur d'ouvrages d'analyse de films et réalise des films documentaires ainsi que des filmanalyses. A paru en 2019 un essai où il traite de la place des personnages de pianistes (*L'Attrait du piano*); il publiera prochainement un *Attrait des larmes* dans la même collection. Il a coordonné avec Michel Serceau le volume de *CinémaAction* des «Archives du cinéma et de la télévision» et est à l'origine du colloque de Cerys Jean Grémillon et les quatre *Éléments*, qu'il codirige avec Yann Calvet en 2013 et dont les actes sont parus aux Presses Universitaires du Septentrion.